qu'on peut admettre à sa table en toute occasion, à une place modeste toutefois. Ces parasites, au caractère facile, sachant conter, faire une partie de cartes, détestant les commissions dont on les charge, sont ordinairement veufs ou vieux garçons ; parfois ils ont des enfants, toujours élevés au loin, chez quelque tante dont le gentleman ne parle presque jamais en bonne compagnie, comme s'il rougissait d'une telle parenté. Il finit par se déshabituer de ses enfants, qui lui écrivent de loin en loin, pour sa fête ou à Noël, des lettres de félicitations auxquelles il répond parfois. La physionomie de cet hôte inattendu était plutôt affable que débonnaire, prête aux amabilités suivant les circonstances. Il n'avait pas de montre, mais portait un lorgnon en écaille, fixé à un ruban noir. Le médius de la main droite s'ornait d'une bague en or massif avec une opale bon marché. Ivan Fiodorovitch gardait le silence, résolu à ne pas entamer la conversation. Le visiteur attendait, comme un parasite qui, venant à l'heure du thé tenir compagnie au maître de la maison, le trouve absorbé dans ses réflexions et garde le silence, prêt toutefois à un aimable entretien, pourvu que le maître l'engage. » Comment n'évoquerait-on pas, en présence de cette description, un personnage tel que Versilov, par exemple ? Il n'y a plus rien, chez le diable d'Ivan, de cette hauteur que nous remarquions chez un Stavroguine. Il avoue lui-même, avec une parfaite ingénuité, que, s'il est un ange déchu, il l'a complètement oublié et n'a plus désormais qu'une ambition modeste : celle de passer pour un homme comme il faut. Il n'aime pas le fantastique et il ne tient pas exagérément à ce que l'on croie à son existence. Il se plaint de rhumatismes qu'il a contractés dans les espaces intersidéraux où, comme on le sait, il fait très froid. Comme Ivan s'étonne de lui voir une infirmité tellement humaine, le diable répond : « Si je m'incarne, il faut en subir toutes les conséquences. *Satanas sum et nihil humani a me alienum puto* ». Le diable bavarde ensuite longuement, se faisant insulter par Ivan, qui a la sensation d'être victime d'une simple hallucination, mais qui se laisse pourtant prendre au jeu. C'est que, bien sûr, le démon est aussi Ivan lui-même. Ses idées progressistes et libérales sont celles d'Ivan. Son système de bonheur futur pour l'humanité, c'est celui du Grand Inquisiteur, ou encore de Chigalev dans *les Démons*. Écoutez-le :

« Une fois que l'humanité entière professera l'athéisme (et je crois que cette époque, à l'instar des époques géologiques, arrivera à son heure), alors, d'elle-même, sans anthropophagie, l'ancienne conception du monde disparaîtra, et surtout l'ancienne morale. Les hommes s'uniront pour retirer de la vie toutes les jouissances